

XIXème Assises de l'UFUTA

UTL Essonne

12-14 juin 2019

Les rencontres nationales périodiques organisées par l'Union Française des Universités Tous Âges (UFUTA) ont pour but d'offrir aux participants un lieu de rencontre, d'expression et d'échanges. Les Assises qui se tenaient tous les 2ans jusqu'en 2016 le sont désormais tous les 3 ans.

C'est un lieu de rencontre :

L'accueil est confié à une UTL/UIA adhérente à l'UFUTA. C'est l'occasion de valoriser une zone académique différente autour d'une Université-mère et de proposer des rencontres entre UTA éloignées entre les adhérents donc d'offrir l'occasion d'étendre le réseau des relations et d'échanges pour chacun. C'est à l'**UTL d'Essonne qu'est confié l'organisation de ces assises les 12-13-14 juin 2019**

Le thème de recherche commun est proposé par l'organisateur en accord avec le président de l'UFUTA et de son Conseil d'Administration. Cette manifestation est l'occasion de présenter, pour chaque UTA/UTL intéressée, les résultats des travaux qui ont été menés en son sein par des individus ou des équipes travaillant en collaboration avec des spécialistes dans le domaine d'exploitation proposé.

Cette démarche s'inscrit dans l'optique générale de nos programmes qui veut que les adhérents des UTL/UIA ne soient pas seulement des « consommateurs de Culture » mais développent des « activités de producteurs », utilisant les connaissances acquises à l'UIA/UTL ou au cours de leur vie active, pour mettre à la disposition de tous les résultats de leurs travaux.

Ce thème est choisi en fonction de son intérêt pour le progrès des « adhérents ». Il doit permettre la promotion d'idées nouvelles, source d'une évolution qui doit être profitable à tous.

Les conférences plénières sont choisies en raison de leur intérêt général et sont confiées à des intervenants de « haut niveau » qui nous font l'honneur de participer à nos travaux. Le choix de ces conférenciers permet aux participants de débattre sur des sujets très divers avec les personnalités décideurs ou bons connaisseurs de la matière.

Le thème : Culture, progrès sans frontière : un enjeu majeur de la société

Le sujet proposé est d'une ambition débordante délirante avec ses trois mots-clés : culture, progrès et frontière, qui ont suscité tant de questionnements et de polémiques, et continuent de le faire. On serait tenté de penser que le troisième, qui est affecté d'un signe négatif (« sans ») est le plus problématique, tant s'affrontent ou se contredisent les pro et les contra à son propos, mais aussi le plus fort. Est-il dans l'ordre des choses – si tant est que cela ait un sens – qu'il y ait des frontières, des limites ? Dans les esprits, le mot « frontière » renvoie d'emblée à sa dimension géographique, territoriale. Cette acception n'est pas suffisante mais elle éclaire les autres. Il y a une incontestable dimension politique dans les frontières. Selon les époques, les hommes ont pu rêver d'un monde fermé ou d'un monde ouvert. A ce jour, où nous assistons à ce choc violent des hérauts de la globalisation et de ceux de l'espace dûment mesuré. Un souffle de peur flotte sur l'Europe, où beaucoup souhaitent que nos frontières ne soient pas une passoire. Les Barbares sont aux portes. Mais dira-t-on, quel rapport avec le sujet qui est proposé ici ? Tout simplement le fait que le mot « culture » a beaucoup à voir avec cette histoire, ancienne et proche, et avec ce qu'elle éclaire de façon métaphorique. La frontière est à la fois un outil de pouvoir et de protection. Et d'une certaine façon, le mot s'applique à toutes les activités humaines, notamment intellectuelles, avec cette double finalité. La culture

enregistre ces mouvements d'accordéon, sans qu'il soit possible de mesurer exactement ce qui se perd quand se produisent les phases de contraction. Le grand livre de l'Histoire est un palimpseste : il y a toujours quelque chose en dessous de ce que l'on voit à la surface.

Pic de la Mirandole

Il est banal de dire que la Culture s'est parcellisée. L'Histoire politique est largement responsable. L'est aussi l'évolution des savoirs, qui sont allés au fil des siècles vers une spécialisation exigée par la complexité de la matière qui s'accumulait de façon exponentielle, particulièrement sensible de nos jours. Cela fait belle lurette que l'ambition de Pic de la Mirandole – disparu à 31 ans – n'est plus à l'ordre du jour. Nul n'est à même de maîtriser tous les savoirs à disposition. La spécialisation, nécessaire pour pouvoir avancer dans un monde devenu de plus en plus complexe, signifie aussi frontière, chasse gardée. D'aucuns diront aussi œillères. On se souvient qu'en 1968 Edgar Faure – historien du droit à ses moments politiques perdus, avec une thèse sur Rome – a été bombardé ministre de l'Éducation nationale pour déminer la crise estudiantine, et qu'il a entendu promouvoir l'interdisciplinarité dans la loi réorganisant les universités. L'ambition de ce mot d'ordre a suscité de multiples commentaires, plus critiques qu'admiratifs. D'une certaine façon, elle est au cœur de notre sujet. Il nous faudrait des yeux de mouche, capables d'intégrer dans un temps record nombre de paramètres dans un large rayon.

Savoir raison garder

On risque de se sentir écrasé par l'injonction d'une culture comme progrès sans frontière. On aura compris que, pour beaucoup, il y a un certain confort à être bordé par une/des frontière(s). Qui n'a jamais péché leur jette la première pierre. Refuser la frontière, c'est refuser la tranquillité (qui a de multiples aspects). C'est exclure le définitif, puisque le dernier mot ne sera jamais écrit. Sauf quand tout s'arrêtera. Il est vrai que si l'on ouvre en même temps – comme c'est devenu la mode de dire – toutes les portes et les fenêtres, on risque de voir le premier bon coup de vent emporter la maison. Il faut donc savoir raison garder et aborder avec méthode ce mot d'ordre, qui doit être avant tout regardé comme une ligne d'horizon aimable que l'on s'efforce de tutoyer en fonction de ses moyens. Le moment le plus douloureux de toute culture qui se respecte est d'inviter à la déconstruction, très à la mode depuis quelques décennies. Non que tout un chacun doive rechercher à être environné de débris pour pouvoir reconstruire sur des bases raisonnées. Mais il faut accepter d'interroger bien des éléments de notre culture, souvent inculqués comme des idées toutes faites. Et il n'est pas facile de s'y résoudre, car il y a risque de se retrouver dans un monde flottant, comme diraient les Japonais. C'est peut-être la première ligne de frontière à passer. Et ensuite – et ce peut être en même temps – regarder dans d'autres directions. Regarder ailleurs est un moyen de s'interroger sur ce que l'on considère être sa propre culture. Un autre monde nous sert à questionner le nôtre. Le regard des autres nous donne à toucher nos mythologies. Le mieux vivre passe par là. Donc le progrès de toute société.

La culture, c'est l'impressionnant challenge de comprendre le monde. Cela passe par un minimum d'humilité. Toute culture a tendance à se considérer comme la culture. Les Européens d'aujourd'hui sont bousculés par l'évolution de l'Histoire. Pendant des siècles, ils se sont crus le centre du monde. Sans doute n'étaient-ils pas les seuls à le prétendre au cours de cette même phase historique. Les Chinois – l'Empire du Milieu – le pensaient d'eux-mêmes jusqu'au jour où ils ont été humiliés par les Européens. L'heure de la revanche a sonné pour eux.

La vigilance s'impose

Résumons. On peut dégager deux axes, l'un vertical, l'autre horizontal. Le vertical serait celui du temps (vectoriel), déterminant trois temps banals : le passé, le présent, et l'avenir. La Culture doit les prendre en considération. Le passé, c'est l'héritage, qu'on ne peut pousser sous le tapis. Quoi que veuillent claironner certains à l'égo démesuré, nous sommes toujours des « nains juchés sur des épaules de géants » (Bernard de Chartres, ^{xii}^e siècle). Il faut savoir en recueillir le meilleur, et ce, le plus largement possible. A l'heure du « présentisme », l'accent doit être mis sur ce point. Construisons-nous avec le

meilleur du passé, qui nous aide à nous définir, y compris avec ce qui nous sépare de lui. Ne cherchons pas dans le passé que ce qui nous ressemble. Mais nous ne devons pas nous y ensevelir. Le présent doit être regardé de la même façon, en évitant tant le dénigrement que l'admiration systématiques. Nous comprenons tous que nous sommes à un moment de crise aiguë de notre modernité. Certaines catégories sont chahutées, la place de l'homme interrogée. De spectaculaires bouleversements technologiques (ils font bien entendu partie de la culture) ne sont pas univoques, comme le furent leurs prédécesseurs. Le tout-bon ou tout-mauvais n'existe quasiment jamais. Il faut identifier les failles et chercher à les neutraliser. L'horizontalité de nos présents rapports, via la toile peut y parvenir avec des moyens démultipliés. Bien des tentations de sirènes sont aussi à tenir en respect. Il n'est pas impossible que cette phase de l'Histoire soit, à certains égards, particulièrement piègeuse pour notre chère liberté, donc pour la culture. Tandis que des hyperbranchés explosent de joie, des dystopies annoncent des temps sombres. Le transhumanisme laisse sourdre des inquiétudes. Plus que jamais, les sciences et leurs relations avec la technique doivent être des éléments forts de la culture. La vigilance s'impose. La séduction des mieux qu'elles nous promettent – et ils vont être de plus en plus nombreux - nous incite à fermer les yeux sur leurs effets pervers.

Quant à l'axe horizontal, qui est dans les gènes de notre actuelle société, il consiste à pousser les murs et à décroquer. Décroquer chez nous, mais aussi entre nous et les autres. Remarquer que le « nous » est beaucoup interrogé depuis quelque temps. Qu'est-ce qui fait « nous » ? La Culture n'a pris en compte pendant des siècles, que ce que considérait comme telle l'élite de la société. Les choses évoluent peu à peu. Le nombre des « arts » s'élargit. La BD en est désormais. Le « nous » et les « autres », c'est aussi la question du multiculturalisme qui génère des cassures au sein de la société.

Bilan : la culture a évidemment un rôle important dans le travail de développement de tout un chacun, mais aussi dans celui d'entretien et de réparation du lien social. Le roman national servait à cela. Le temps est venu de concevoir plus large.

Quelques pistes lapidaires :

- La culture, une construction nécessairement individuelle et collective ?
- La culture pour un regard attentif sur les promesses à venir
- La culture comme exigence redoutable et nécessaire
- Culture sans liberté et liberté sans culture
- Le progrès culturel : un don ou une conquête ?
- La culture et le « nous »
- « Le pas collectif du genre humain s'appelle le progrès » (V. Hugo, les misérables)
- Laïcité et culture
- Démocratie, culture et progrès
- Nos UTL contribuent-elles à nous rendre curieux ?

Yvon LE GALL, président du Comité scientifique

Les ateliers :

Les Assises sont l'occasion d'échanges et de partage sur le thème choisi, au moins un an à l'avance. Elles offrent naturellement à chacun des membres de l'UFUTA la possibilité de faire connaître et partager à travers les communications, le travail qui se fait dans les universités.

Pour ce faire, le Comité Scientifique de l'UFUTA fait appel à communication, l'année précédant la tenue des Assises. Dans ce courrier, électronique et/ou postal, chaque université est informée des délais et modalités d'inscription.

Les Actes des assises

L'UFUTA regroupe, à la suite de cette manifestation, l'ensemble des résultats de recherche et des interventions des participants dans un recueil qui est mis à la disposition des UTL/UIA et des personnes extérieures qui manifestent un intérêt pour ces travaux. Pour ce faire, quelques **règles de présentation** ont été établies :

- Le document est présenté en format A4
- La police utilisée soit être soit genova12, soit time14.
- Des marges gauche et droite de 2,4cm (pour la reliure) doivent être impérativement réservées

La communication doit être adressée

- Sur CD
- Ou par courrier papier
- Ou par courriel

Le texte définitif doit comporter toutes les illustrations et légendes, placées directement dans le texte ou groupées sur planche avec sa double indexation.

Conditions impératives et suspensives

Ce document établi suivant les indications ci-dessus devra parvenir aux instances de l'UFUTA (président du Comité Scientifique de préférence ou à la chargée de Communication) avant la tenue des Assises. Il fera apparaître en alignement à droite :

Le prénom et le nom de l'intervenant

Le nom de l'UTZA/UIA/UTL/UP de référence

En plus en 2019, seront récompensés par les « **chardons d'Or et d'argent** », les adhérents qui ont proposé des travaux présentés par des ateliers audiovisuels et par ceux qui pratiquent la photographie. Outre le plaisir artistique évident, cette rencontre est l'occasion d'échanges entre les participants sur des question techniques, juridiques et autres.

Seront aussi récompensés les travaux d'écriture des adhérents par l'attribution de « **plumes d'or et d'argent** »

Programme complémentaire

Un programme de manifestations diverses est ouvert congressistes et accompagnants en soirée ou temps libre. Des visites accompagnées par des guides expérimentés permettent aux divers accompagnants une découverte très intéressante des curiosités ou richesses patrimoniales de la ville d'accueil ou des villes voisines.

Quelques réceptions sont offertes par les autorités locales ; les médias locaux se font un large écho de ces manifestations. Tout cela contribue à mieux connaître nos actions, comprendre notre fonctionnement et c'est l'origine d'un élargissement du rayonnement des UTL/UIA d'accueil

XIXème Assises de l'UFUTA

UTL Essonne

12 – 14 juin 2019

Thème : « **Progrès, culture sans frontière : un enjeu majeur de notre société** »

Proposition de communication :

Nom Prénom

Structure :

Adresse personnelle

Téléphone

Courriel

Titre de la communication :

Présentation de la communication : (10 à 15 lignes)

Matériel souhaité :

Proposition adressée à : Université Permanente de Nantes
secrétariat UFUTA / Yvon LE GALL
2bis boulevard Léon Bureau
44200 Nantes

Date limite d'envoi : 31 décembre 2018 pour les titres et le résumé
29 avril 2019 pour le texte